

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



À l'usage des jeunes écrivains

Pierre Tisseyre, *L'Art d'écrire*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1993, 146 p.

Francine Bordeleau

Numéro 71, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38336ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1993). Compte rendu de [À l'usage des jeunes écrivains / Pierre Tisseyre, *L'Art d'écrire*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1993, 146 p.] *Lettres québécoises*, (71), 59–59.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

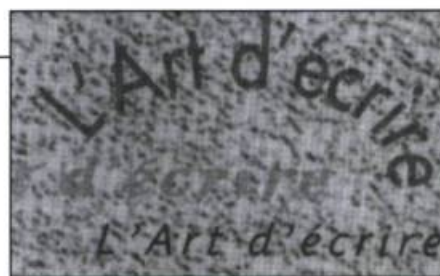
<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



À l'usage des jeunes écrivains

Après cinquante ans de métier, l'éditeur d'Hubert Aquin explique aux auteurs en herbe, dans un ouvrage qui tient aussi de l'autobiographie, l'abc de l'écriture romanesque.

ESSAI

Françine Bordeleau



Pierre Tisseyre

SANS CE FRANÇAIS QUI ÉMIGRAIT ICI IL Y A UN DEMI-SIÈCLE, qui sait comment se seraient dessinés les débuts de l'édition québécoise ? La gent littéraire lui reproche d'antédiluvienne mémoire de n'avoir pas su déceler le talent de Réjean Ducharme (version de l'éditeur : l'écrivain lui aurait remis un manuscrit illisible); mais elle aime oublier que Pierre Tisseyre a compris l'écriture subversive d'Aquin et soutenu contre vents et marées un Jean-Pierre Guay qui, avec son *Journal* — dont la véritable analyse reste à faire —, se lançait sciemment dans l'entreprise la plus contestée — et sans doute la plus courageuse — de toute notre littérature.

Le roman façon Tisseyre

Cette audace dont l'homme a pu faire preuve dans ses fonctions d'éditeur est complètement absente de *L'Art d'écrire*. Comme il le souligne dans l'introduction :

Il m'apparaît que je peux être utile à des débutants en écrivant ce livre qui ne leur donnera pas du talent puisque c'est inné, mais les aidera peut-être à éviter des pièges et à résoudre des problèmes qui se présentent inévitablement à tous ceux qui souhaitent maîtriser l'art d'écrire.

C'est donc la technique romanesque en ce qu'elle a de plus terre-à-terre qu'aborde ici l'éditeur, comme en fait du reste foi le titre des dix chapitres du livre (« la préparation », « la conception », « la construction », « les personnages », « le décor », « les dialogues », « le style », « le couple auteur-éditeur », « le contrat d'édition », « succès ou échec »).

« Utile », l'ouvrage de Tisseyre l'est, dans la mesure où il expose à l'aspirant écrivain des conseils généraux : commencer par lire beaucoup, travailler encore et encore, créer des personnages forts... Pour un premier roman il est aussi recommandé de ne pas utiliser de procédés littéraires complexes (on risque d'être incapable de les maîtriser) et de se méfier des adjectifs, ces « faux amis » qui « affaiblissent souvent ce qu'ils voudraient préciser ».

Ces conseils, l'éditeur les prodigue avec moult exemples puisés surtout chez les grands de la littérature française et chez les auteurs

qu'il a publiés. Or, Proust, Céline, Aquin, Claire Martin, André Langevin et *tutti quanti* avaient tous ce talent, cette voix intérieure que la meilleure technique du monde ne remplacera jamais, et qui font les authentiques écrivains. Cela ne s'apprend pas, Pierre Tisseyre le sait; aussi son *Art d'écrire*, dont la fonction bien circonscrite est de donner les règles générales de l'écriture romanesque — alors que ces règles sont cependant appelées à être constamment remises en question —, se limite-t-il à être une sorte de grammaire inopérante dès qu'il s'agit des mystères de la création littéraire comme telle.

Il reste qu'à force de commentaires, Pierre Tisseyre finit par livrer son idée de la littérature. Et la littérature selon Tisseyre apparaît comme un lieu paradoxal où se côtoient conservatisme et audace, où le *comment* semble se substituer au *pourquoi*.

Lettres Québécoises
vient de déménager ses
bureaux au:

1781, rue Saint-Hubert
Montréal (Québec)
H2L 3Z1

Téléphone : 514.525.95.18
Télécopieur : 514. 525.75.37

